

Homélie du dimanche des Rameaux

Tout nous dépasse dans ce récit. Nous sommes scandalisés et finalement, perdus devant tant de haine et de jalousie, tant de cruauté, tant de jugements hâtifs et de décisions si injustes, tant de violences, de trahisons, de reniements, de lâchetés.

Jésus a subi la violence qui brise, torture et tue, partageant ainsi la souffrance de toute femme battue, de tout homme torturé, de tout enfant bafoué, de tout vieillard abandonné.

C'est en donnant ainsi sa vie, en partageant le sort des plus abandonnés, alors qu'il est méconnaissable, défiguré, que Jésus est reconnu comme Fils de Dieu.

La première lecture tirée du prophète Isaïe nous permet de mieux comprendre le chemin du serviteur qu'a choisi de prendre le Christ.

En effet, le serviteur dont nous parle le prophète ne se dérobe pas devant les coups qui s'abattent sur lui :

« J'ai tendu le dos à ceux qui me frappaient et les joues à ceux qui m'arrachaient la barbe ».

Mais auparavant, on nous dit :

« Chaque matin, le Seigneur éveille mon oreille pour que j'écoute comme un disciple ».

On a l'impression de suivre le parcours de la Parole de Dieu en lui. Elle vient à son oreille, descend au fond de son cœur, puis elle monte jusqu'à ses lèvres.

Texte magnifique qui peut s'adresser à nous tous : nous mettre chaque matin à l'écoute de la parole de Dieu, de sorte qu'au long de la journée, nous ayons une « langue de disciple » pour dire aux autres des paroles de réconfort.

Devenir une fontaine de miséricorde pour que ceux que nous allons croiser dans la journée puissent s'y désaltérer.

En écoutant la passion selon Saint Luc, nous sommes invités à mettre nos pas dans ceux de Jésus, Jésus que l'on découvre comme l'innocent injustement condamné.

Au long de son Évangile, Luc avait mis en relief la tendresse et la miséricorde de Jésus, venu, comme Sauveur, chercher et trouver ce qui était perdu.

Dans le récit de la passion, la tendresse et la miséricorde de Jésus sont plus fortes que toutes les forces du mal qui s'abattent sur lui.

Lorsqu'au Mont des Oliviers, Jésus ressent une terrible angoisse devant le mal du monde - sa sueur devient comme des gouttes de sang - c'est la vie qui s'en va, il se ressaisit ; juste assez pour faire encore un pas, celui de la confiance.

Alors, il entre dans l'offensive contre les ténèbres.

- C'est ainsi que Jésus se lève et accueille avec délicatesse Judas : « C'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ? »

- C'est ainsi que le cœur de Pierre - qui vient de le renier - est retourné par le regard de Jésus : « il sortit et pleura amèrement. »

- C'est ainsi que Jésus prie pour ses bourreaux : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. »
- Que le bon larron, bouleversé par son attitude, s'entend répondre à sa prière :
« Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

Jésus entre dans nos situations infernales pour nous en sortir.

Avec Jésus, il devient possible d'aimer, de croire, d'espérer jusqu'au bout, car il a brisé le cercle de la haine, de la vengeance, du désespoir.

Il n'y a qu'une réponse au mal du monde, c'est l'excès d'amour.

Chez Dieu, c'est l'amour seul qui est tout puissant.

Et cet amour est si grand, si beau, qu'il va vaincre la mort.

Aujourd'hui, nous subissons une montée inquiétante de la violence et de l'aveuglement des puissants de ce monde. La Passion, dans Luc, est un appel poignant et lumineux à vaincre la violence par la passion de la paix.

Le Christ vient libérer le fond de bonté qu'il y a en chacun.

Grâce au Christ, nous croyons que la bonté est plus profonde que le mal le plus profond.

En regardant la croix, écoutons le Christ implorer le Père pour tous les hommes et les femmes de ce temps : « Père, pardonne-leur. »

Et devenons à notre tour acteurs de réconciliation et de fraternité.